

observatoire

du mont Aigoual

1567 m

Le premier projet d'observatoire au Mont Aigoual a été présenté en 1869 par Georges Auguste Fabre (1845-1911), garde-général au service des Eaux et Forêts de Mende devant la commission météorologique de la Lozère. Dès 1870, celle-ci installa quelques instruments au col de la Serreyrède à 1 290 m.

Dès 1875 G. Fabre, attaché aux reboisements du Gard, après l'avoir été pour ceux de la Lozère, fit alors procéder, autour du Mont Aigoual, à l'acquisition de terrain pour y créer un centre de reboisement. La superficie atteindra, sept ans plus tard en 1882, 6 600 hectares.

En septembre 1879 le professeur Viguière de Montpellier évoque, lui aussi, l'intérêt que présente le Mont Aigoual du point de vue de la météorologie agricole et forestière. L'idée de la création d'une station météorologique fait petit à petit son chemin comme en témoignent plusieurs comptes rendus des congrès de l'Association française de l'Avancement des Sciences (AFAS) notamment ceux d'août 1880 à août 1883. Le 10 mai 1883 des terrains, appartenant à M. de Fenouillet, au sommet même de la montagne sont alors acquis par l'Etat.

Le 23 mai 1883, Georges Fabre, inspecteur à Alais, dans un rapport qu'il adresse à son administration, préconise la création d'un observatoire météorologique qui faciliterait le fonctionnement d'une station forestière et agricole devenue indispensable pour valoriser la richesse florale locale et développer notamment des recherches sur l'acclimatation de nouvelles essences arboricoles nécessaires au reboisement des Cévennes.

La nécessité de la permanence, sur place, d'un garde chargé de la surveillance de 500 hectares d'acquisition, de l'exécution des travaux de reboisement, de la direction des études expérimentales, conduirait à le loger dans les bâtiments de l'observatoire, financés alors par les premiers

fonds réunis par le Président du Conseil général du Gard, François Perrier (1833-1888), alors Colonel au Dépôt de la Guerre. Les fonds étaient entièrement réunis en 1886 et l'adjudication décidée pour cette station élevée, la sixième.

En avril 1887, Georges Fabre, dans un rapport qu'il destine au Conseil du BCM (Bureau Central Météorologique) insiste encore sur la nécessité des mesures météorologiques.

Déjà, en 1886, le Professeur Houdaille de l'Ecole d'Agriculture de Montpellier avait installé des appareils au sommet de l'Aigoual, au voisinage d'une cabane du Service des Eaux et Forêts, dans le but de comparer les données observées à celles de l'Ecole de Montpellier.

L'autorité du Service des Eaux et Forêts et l'action persévérante de Georges Fabre aboutirent à l'adjudication des travaux, présentés le 18 avril 1887 par Barthe de Sainte - Fare, Conservateur des Forêts du Gard ; l'adjudication fut accordée à Causse Sylvestre de Meyrueis, le 16 mai 1887. Le décret du 12 septembre de la même année stipulait que l'observatoire " sera affecté au service forestier pour être géré comme station de recherches météorologiques et forestières par un agent supérieur de l'Administration des Forêts ".

Les travaux commencèrent le 17 juin 1887 au point culminant du massif granitique de l'Aigoual, sur le Signal de l'Hort de Dieu, à 1 567 m, site proposé par G. Fabre dès le 6 juin 1882 d'où l'on découvre par temps clair, à 300 km, les sommets de Gavarnie et du Mont Blanc. L'achèvement de ces travaux prévu contractuellement le 1er août 1889, n'eut lieu qu'en 1893 en raison notamment des intempéries et de problèmes financiers. Les travaux étaient placés sous la direction de Georges Fabre, devenu inspecteur à Nîmes en 1892, et le haut patronage du général François Perrier, membre de l'Institut et

du Bureau des Longitudes, ancien directeur du Service géographique de l'Armée.

Le projet de construction, présenté par G. Fabre le 6 juin 1892, jugé trop ambitieux par l'Administration des Eaux et Forêts, fut revu à la baisse en subissant diverses modifications, même en cours de construction, notamment pour les mesures sismologiques et magnétiques. Il a été financé par l'Administration des Eaux et Forêts à la hauteur de 52 %, par les Conseils généraux des départements voisins (8 %) et par de nombreuses sociétés savantes et le baron Bischoffsheim (40 %).

L'inauguration eut lieu le 18 août 1894 mais les registres d'observation commencent le 1er décembre 1894 avec la nomination du premier occupant de l'Observatoire : le forestier François Auguste Blanc venu du Mont Ventoux.

Une liaison télégraphique fut établie par les PTT entre l'Observatoire et le BCM à Paris. En août 1896 eut lieu le premier Congrès du Club cévenol à l'Observatoire. Le nombre de touristes se développa mais, par manque de personnel il se ralentit jusqu'à la fermeture de l'Observatoire aux visiteurs. Le développement reprit toutefois avec la création de routes plus confortables.

Pendant la guerre de 1914-1918 les observations étaient également expédiées au Service Météorologique des Armées chargé de renseigner l'aviation sur les conditions atmosphériques. Mais, à partir de 1914, l'observatoire connut des années difficiles en raison d'une part des intempéries qui se succédaient et d'autre part du manque de crédits qui freinait les réparations indispensables. En 1941, les militaires s'y installent et **c'est en 1943 que l'ONM prend possession de l'observatoire** ; deux pièces restaient toutefois à la disposition des officiers et brigadiers en tournée ou en mission. Le 10 janvier 1946 la conférence

tenue à Nîmes entre le directeur de la Météorologie Nationale et les représentants locaux des Eaux et Forêts, des Domaines et des Bases Aériennes, donnait à la MN des obligations particulières concernant l'hydrologie, la prévision des crues, la surveillance des incendies de forêts, les recherches scientifiques de l'Ecole d'Agriculture et de l'Université de Montpellier, l'assistance au Club alpin et à tout organisme de recherche scientifique ou technique.

Les améliorations matérielles et techniques facilitèrent à la fois le travail et la vie des observateurs, en plus grand nombre mais éprouvés par la rigueur du climat. Malgré les changements intervenus dans les conditions d'exploitation de l'Observatoire, notamment à partir de 1956, celui-ci fut désigné au cours de la session de la 10ème Commission CIMO en 1989 pour procéder, sous l'égide de l'OMM, à la comparaison internationale des anémomètres du 1er juillet 1992 au 30 septembre 1993.

Depuis 1985, l'Observatoire a ouvert ses portes de mai à septembre aux visiteurs nombreux (pouvant atteindre 3 500 en une journée) et en 1995 présente un Musée des instruments anciens et des archives depuis son origine.

• R. BEVING •

Bibliographie

- " L'Aigoual et son observatoire ", Christian Proust, 1974.
- La Météorologie, 1934.
- L'Observatoire Georges Fabre du Mont Aigoual, Bulletin d'information de la Météorologie n° 48, juillet 1980.
- " Observatoire du Mont Aigoual ", xxx
- " Mont Aigoual : dix ans de portes ouvertes ", Valérie Jacq, Atmosphère et climat n° 58-59-60, sept.-oct.-nov. 1995.